Les grandes figures de l'histoire biblique – HÉNOCH (suite et fin)

1. – Extrait du *Grand Évangile de Jean* (Jacob Lorber).

(*Le Seigneur s'adressant à un Romain nommé Agricola qui accompagne les disciples depuis un certain temps.*) « Il existe pour l'âme parfaite un degré de félicité qui est presque le plus élevé de tous : c'est de pouvoir être sans cesse avec Dieu, l'unique Seigneur et Créateur de l'infini, comme avec son plus grand ami, de L'aimer sans aucune limite et de pouvoir en un instant embrasser avec Lui toute la Création matérielle et spirituelle.

« Mais ce qui, pour une âme accomplie, est vraiment la félicité suprême, c'est de jouir elle-même, étant pleinement unie à Dieu par l'amour, de la parfaite liberté de Dieu.

« Que ce que Je viens de te dire soit la pure vérité, tu peux déjà le voir de tes propres yeux dans la personne de Mon jeune serviteur. Deux ou trois fois, déjà, tu M'as demandé qui il était et d'où il venait. À présent, Je vais te le dire.

« Vois-tu, ce jeune homme est depuis longtemps un pur esprit, mais il a jadis été un homme incarné sur cette terre ! Il s'appelait Hénoch et était l'un des premiers prophètes qui ont enseigné Dieu aux premiers descendants d'Adam.

« Comme son âme, dans ces premiers temps des hommes de cette terre, brûlait d'un très grand et très pur amour pour Dieu, cet amour a dissous son corps en une substance éthérique dont son âme libérée s'est revêtue, devenant pour toujours un archange du plus haut des cieux de Dieu, c'est-à-dire de la liberté divine suprême, ce que sa présence ici, près de Moi, te montre clairement. »

À ces mots, Agricola dit en ouvrant de grands yeux : « Comment ? Ce serait là un esprit, qui plus est, un pur esprit parfait ? ! Pourtant, il semble fait de chair et de sang, et il mange et boit tout comme nous !

« Qu'il soit capable comme Toi de faire des merveilles, je me l'expliquais par le fait qu'il devait être depuis longtemps Ton disciple et qu'il avait ainsi reçu de Toi la sagesse et le pouvoir nécessaires ; car s'il n'était vraiment que pur esprit, nous ne devrions pas le voir, nous, humains. À le toucher, on sent bien qu'il est tout à fait comme un homme de nature. Pourtant, puisque c'est Toi qui nous dis cela, je dois Te croire, même si cela ne fait qu'accroître la confusion de mes pensées. Comment ce pur esprit peut-il avoir un corps ? »

Je dis : « Je t'ai dit tout à l'heure que nous avions tout loisir de débattre de bien des choses, et cela aussi te sera donc expliqué. Mais voici déjà devant nous Mon Raphaël-Hénoch : tu peux lui demander de t'expliquer lui-même tout ce que tu veux encore savoir, car il te dira exactement ce que Je te dirais ; de plus, il te le dira et te le montrera en toute liberté, avec la puissance, la sagesse et la force divines qu'il a faites parfaitement siennes. »

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean* (1851-1864), t. VII.

2. – Extrait du *Grand Évangile de Jean* (Jacob Lorber).

Nicodème dit : « Seigneur et Maître, que tout soit fait selon Ta volonté ! Il n'y a qu'une chose que j'aimerais savoir dès à présent : qui donc est ce jeune homme d'une beauté merveilleuse ? D'où vient-il, et quel est son nom ? »

Je dis : « Tu l'apprendras par la même occasion ! Son nom est Raphaël. »

Nicodème : « Mais, selon les anciennes Écritures, c'est là le nom d'un archange ! Se pourrait-il que ce soit l'archange lui-même ? Ah ! en ce cas, Je crois que j'aurais très peur ! Oui, oui, c'est ce que je disais dès le début ! »

Je dis : « Et, loin de te contredire, Je t'ai expliqué, ainsi qu'à tous les autres, ce qu'est un ange de Dieu. Mais si c'est le cas, pourquoi devrais-tu craindre cet ange, puisque tu es appelé à devenir archange toi-même ? Et, afin que tu n'aies aucun doute sur cet ange, sache qu'il est l'esprit d'Hénoch ! Son corps présent existe par Ma volonté. Et c'est bien pourquoi Je t'ai dit tout à l'heure qu'il n'y avait pas au ciel et n'y aurait jamais d'archanges qui n'aient d'abord vécu dans la chair d'un monde. »

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean* (1851-1864), t. VII.

3. – Extrait du *Grand Évangile de Jean* (Jacob Lorber).

Lazare appela Raphaël, qui apparut tout aussitôt dans la petite salle à manger où se trouvaient les Pharisiens.

À cette apparition fort soudaine de Raphaël, les Pharisiens se demandèrent avec émerveillement comment il avait pu répondre en un si bref instant à l'appel de Lazare.

Comme Raphaël se tenait devant les Pharisiens, qui le dévisageaient avec insistance, le second orateur lui demanda, tout pénétré d'un profond respect : « Ô mystérieux adolescent, en est-il vraiment comme notre ami Lazare vient de nous le rapporter ? »

Raphaël lui répondit : « Pourquoi en doutez-vous ? N'avez-vous pas remarqué vous-mêmes, tout à l'heure, qu'un être humain ne pouvait posséder, à mon âge, de telles facultés ? Oui, je vous le dis, il en est exactement comme Lazare vous l'a dévoilé. Je ne suis pas comme vous un homme de cette terre, mais bien un envoyé du Seigneur ! Mon nom est Hénoch, et, si on me nomme Raphaël, c'est parce que, au temps lointain où j'ai été un homme incarné sur cette terre, mon corps, tel celui du prophète Élie, n'a pas connu la mort terrestre, car le Seigneur m'a transmué à l'instant même de cette mort. Cependant, Il n'a pas accordé cette grâce qu'à moi seul, mais aussi à d'autres qui L'aimaient par-dessus tout. »

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean* (1851-1864), t. VIII.

4. – Extrait de *La vraie religion chrétienne* (Swedenborg).

J'ai appris que les hommes de la Très-Ancienne Église [1], qui exista avant le Déluge, étaient d'un génie si céleste qu'ils parlaient avec les anges du Ciel, et qu'ils pouvaient s'entretenir avec eux par les correspondances. [...] De plus, j'ai appris qu'Énoch, dont il est parlé dans la Genèse, – V, 21-24 – et ceux de sa société recueillirent de leur bouche les correspondances, et en transmirent la science à la postérité, d'où il arriva que la science des correspondances fut non seulement connue, mais encore cultivée dans un grand nombre de royaumes de l'Asie, surtout dans la terre de Canaan, en Égypte, en Assyrie, en Chaldée, en Syrie, en Arabie, à Tyr, à Sidon, à Ninive, et que de là elle fut transportée en Grèce ; mais là elle fut changée en récits fabuleux, comme on peut le voir par les écrits des plus anciens auteurs de cette contrée.

Emmanuel SWEDENBORG, *La vraie religion chrétienne*, 1771.

5. – Extraits de *Arcanes célestes* (Swedenborg).

Énoch rédigea en doctrine le perceptif de la Très-Ancienne Église, ce qui n'était pas permis dans ce temps ; car connaître par la perception et apprendre par la doctrine sont des choses tout à fait différentes. Ceux qui sont dans la perception n'ont pas besoin de connaître, par le moyen d'une doctrine rédigée, ce qu'ils connaissent. Soit un exemple pour illustration : celui qui sait bien penser n'a pas besoin d'apprendre à penser par des moyens artificiels ; il perdrait par là sa faculté de bien penser, comme il arrive à ceux qui se traînent dans la poussière scolastique [2]. Ceux qui agissent d'après la perception reçoivent du Seigneur la faculté de connaître par un chemin interne ce qui est bien et vrai, tandis que ceux qui agissent d'après une doctrine le connaissent par un chemin externe ou par le moyen des sens corporels ; la différence est comme celle qu'il y a entre la lumière et les ténèbres. Qu'on ajoute à cela que les perceptions de l'homme céleste ne peuvent nullement être décrites, car elles se produisent dans les choses les plus minimes et les plus singulières avec toute variété selon les états et les circonstances. Mais comme il avait été prévu que le perceptif de la Très-Ancienne Église périrait, et que dans la suite on apprendrait, au moyen de doctrines, ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le bien, ou que par les ténèbres on viendrait à la lumière, voilà pourquoi il est dit que *Dieu le prit*, c'est-à-dire qu'il garda la doctrine pour l'usage de la postérité.

*

Comme l'état de l'homme de l'Église du temps de Noé était absolument différent de l'état de l'homme de la Très-Ancienne Église, il ne fut plus possible à cet homme de recevoir la forme et l'illustration comme l'homme

[1] Appelée aussi Église adamique, la Très-Ancienne Église est la plus ancienne des Églises. Elle fut suivie de l'Église noétique, ou Ancienne Église, au temps de Noé, puis de l'Église israélite, au temps de Moïse, et enfin de l'Église chrétienne.
[2] La philosophie qui s'appuie exclusivement sur la raison.

Très-Ancien, parce que ses internes avaient été fermés, de sorte qu'il n'avait plus avec le Ciel qu'une communication dont il n'avait pas connaissance. Il ne pouvait donc être instruit que par le chemin externe ou le chemin des sens ou sensuel, comme il a été dit ; c'est pour cela que, d'après la Providence du Seigneur, furent conservés les Doctrinaux de la foi avec quelques révélations de la Très-Ancienne Église pour l'usage de cette postérité. Ces doctrinaux avaient d'abord été recueillis par Caïn et mis en réserve afin qu'ils ne se perdissent point ; aussi est-il dit au sujet de Caïn qu'un signe fut mis sur lui afin que personne ne le tuât (Genèse IV, 5). Plus tard, ils furent rédigés en doctrine par Énoch ; et, comme cette doctrine ne devait être d'aucun usage dans ce temps-là, mais devait servir à la postérité, il est dit en conséquence que Dieu le « prit ». Ce furent-là les doctrinaux de la foi qui furent conservés par le Seigneur pour l'usage de cette postérité, ou de cette Église ; car il avait été prévu par le Seigneur que la perception se perdrait ; aussi avait-il été pourvu à ce que ces doctrinaux restassent.

Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes* (1749-1756), tome premier.

6. – Extraits de *La Maison de Dieu* (Lorber).

(*Seth* [3] *parlant à ses enfants.*) « Bien que nous sachions fort bien que tout ce qu'Hénoc nous a dit est venu uniquement d'En-haut, je crois cependant en toute justice que ce serait équitable de lui prêter attention, lui dont la bouche a été l'instrument choisi par Dieu Lui-même pour parler à nos cœurs.

« Ô enfants, prenons notre cher Hénoc chez nous et ne le laissons plus travailler la maigre terre qui ne lui offre qu'une pauvre nourriture ; et puisque Dieu, notre Père très saint, dans Son amour infini, a fait de lui le façonnier de nos faibles cœurs, nous allons travailler la terre pour lui, c'est-à-dire nos fils et nos filles, lesquels ont bien des bras puissants, mais des cœurs d'autant moins forts.

« Toi, cher Hénoc, tu accepteras docilement et avec reconnaissance ce que tes pères veulent te donner à titre de remerciements et de louanges envers Dieu, afin que tu aies le loisir de façonner nos cœurs selon Sa sainte volonté.

« À présent, enfants, suivez-moi dans ma cabane et fortifions nos membres en mangeant et en buvant au nom de notre Père très saint. Ensuite, notre cher Hénoc pourra à nouveau nous parler de l'amour ! Amen. »

*

(*Adam parlant à ses enfants.*) « Et toi, cher Hénoc, qui fus choisi par Dieu par l'entremise de mon bien-aimé Abel pour devenir orateur et prédicateur de l'amour, sois également béni dans toute ta descendance. Puisse ta lignée donner un jour naissance à un grand prédicateur qui parlera à tous les peuples de la terre et leur annoncera la venue du royaume de Dieu dans le langage de la Vie éternelle ! Amen. – Et maintenant, parle, toi dont la langue est bénie ! Amen ! »

*

(*Le père d'Hénoc, Jéred, s'adressant à Adam.*) « Je crois fermement et de façon absolue qu'Hénoc a été élevé, tel un soleil, à une immense hauteur au-dessus de moi, et mon être tout entier est maintenant complètement aveuglé par sa grande lumière. Mais il faut que cette sainte lumière agisse comme le soleil, car ma nuit doit être pour moi une bénédiction, si elle veut faire naître la Vie et tirer le germe vivant hors de la décomposition, le former et le guider de façon merveilleuse ; je suis certain que moi, qui ne suis pas moins qu'une plante, je ne serai pas oublié par le Seigneur dans le calme tranquille de mon humilité. Ô chers pères, j'en suis convaincu ! Que le Seigneur donne à chacun ce qu'il Lui plaît de donner ! Amen. »

À l'écoute de ces paroles de consolation, Adam devint aussitôt tout joyeux et supporta sa fatigue grandissante avec une totale soumission, se laissant conduire par Hénoc.

Et c'est ainsi que leur petite troupe continua son chemin, avançant quelque peu péniblement, mais toutefois à une vitesse suffisante. Pendant la première demi-heure, pas une syllabe ne fut échangée ; mais chacun Me pria ardemment de donner de nouvelles forces à Adam. Hénoc était plein d'une confiance inébranlable et calculait avec précision dans son amour pour Moi que Je ne manquerais certainement pas d'accorder à Adam Ma compassion et Ma grâce.

[3] Troisième fils d'Adam.

Les autres pensaient aussi qu'aucune chose ne M'est impossible, mais ils doutaient cependant de Ma volonté, car ils n'avaient pas encore appris dans leur cœur le grand art de s'appuyer sur Mon pur amour de façon inébranlable, et à ne pas oublier Ma fidélité éternelle qui dépasse tout entendement, – un art que Mon cher Hénoc possédait à la perfection, car il était toujours sûr du résultat inévitablement positif des requêtes qu'il M'adressait dans son juste amour.

C'est pourquoi il n'était jamais affligé et ne plaignait personne en proie à quelque désagrément. Son œil était constamment tourné vers Mon cœur, et ainsi il s'apercevait fort bien de la secrète direction de Mon amour ; il voyait comme celui-ci savait toujours conduire ses enfants par des moyens qui semblaient parfois quelque peu surprenants, mais qui étaient toujours efficaces pour les amener à l'obtention de la Vie éternelle. Oui, il allait si loin dans les calculs de son amour, qu'il pouvait indiquer avec la plus grande sûreté où, quand et comment quelque chose allait se produire et à quelles fins. Ce qui fait qu'il fut en quelque sorte le premier prophète de la terre et le fondateur de la soi-disant école des prophètes qui dura jusqu'à Mon incarnation humaine ; cette école avait comme seul et unique principe que ses élèves soient élevés dans Mon amour peu après leur naissance. Le monde leur était présenté en tant que solide fondement de cet amour, comme une grande école dans laquelle tous les humains, après une courte séparation d'avec Moi, devaient être pris d'une grande nostalgie à Mon égard, obéissant ainsi à l'impulsion de leur vie intérieure. On leur disait que les charmes extérieurs ne sont là que comme cibles de la tentation, afin que les humains puissent se juger eux-mêmes selon Mon amour. Et dès que les choses du monde auraient cessé de les intéresser et qu'une nostalgie croissante ayant pour objet Ma personne se serait emparée d'eux, alors la vue et l'ouïe intérieures leur seraient ouvertes et, malgré leur corps mortel et tentateur, ils pourraient bientôt entendre leur Père et même Le voir de temps à autre.

Alors l'esprit de l'amour habiterait en eux ; ils verraient l'avenir, le présent et le passé en tous lieux, et le moment de leur mort les emplirait d'un ravissement indescriptible, car ce serait là seulement qu'ils commenceraient à se rendre compte avec une parfaite acuité que la mort du corps n'est pas une fin, mais au contraire un éveil complet à la Vie éternelle.

C'était là – en plus d'autres choses étroitement liées à Mon amour –, la nature réelle de l'école des prophètes dont le fondateur selon Ma volonté fut Hénoc, ainsi qu'il en a déjà été question.

La règle d'or que Je lui donnai resta la base constante et la motivation intérieure de toutes les écoles des prophètes, et elle disait :

« Il est impossible que tu puisses croire à l'existence de Dieu si tu ne L'as pas aimé auparavant de toutes tes forces, comme le ferait un cœur d'enfant. Celui qui dit : "Je crois en Dieu" et ne peut L'aimer est un menteur que la mort habite et qui ne possède pas la Vie ; car Dieu est la Vie éternelle même, – Son amour est cette Vie. Comment quelqu'un pourrait-il comprendre la Vie autrement que par celle-ci ? Mais vu que seul l'amour est la Vie, comme il l'est éternellement en Dieu de par lui-même et en l'être humain à travers la compassion divine, comment l'homme peut-il prétendre croire en Dieu alors qu'il Le nie mille fois au cours de son existence sans amour, laquelle n'est pas vraiment une vie, mais une sorte d'activité naturelle que Dieu a créée et qui devrait être capable de prendre en elle la Vie de l'amour provenant de Lui.

Le corps mobile n'est pas encore l'être humain, et il est uniquement créé en vue d'être son porteur, grâce à l'âme vivante qui lui est insufflée ; mais si cette âme qui habite le corps n'accueille pas en elle la Vie de l'amour divin, elle est morte, malgré toutes ses activités et l'utilité de ses sens.

Telle était la règle d'or. Il est bien naturel qu'avec le temps, d'autres normes lui furent ajoutées, comme il est naturel que l'amour originel se soit perdu peu à peu au sein des peuples pour faire place uniquement à la foi, puis aux dix commandements et à tous les prophètes et, passant par ceux-ci, finalement au retour du pur amour à travers Moi et envers Moi, et de ce fait à l'amour du prochain.

La sévère règle de conduite qui exigeait le retrait du monde était sortie de cette règle d'or et fut en vigueur jusqu'au moment où l'esprit de l'amour vivant fut donné aux hommes, après quoi la vie terrestre se modifia en suivant la liberté intérieure selon laquelle chaque prophète organisa sa vie.

Voilà ce qu'il en était des écoles des prophètes qui eurent Hénoc comme fondateur, – lequel était arrivé maintenant en compagnie du patriarche Adam auprès des enfants de l'occident [4].

Mais quelle ne fut pas la surprise générale lorsque Adam, sortant de son épuisement, se sentit tout à coup complètement ragaillardi !

Débordant de joie, il Me remercia en versant d'abondantes larmes de reconnaissance et dit à Hénoc, ainsi qu'à tous les autres :

« Ô Hénoc, ô enfants ! Que notre Dieu est merveilleusement bon ! Qu'il est plein d'amour et de miséricorde ! Lui qui ne connaît ni souffrance ni imperfection, Lui le Dieu saint, infini, éternel et tout-puissant peut, dans Sa perfection incommensurable, créer cependant des êtres imparfaits, non pas parce qu'Il ne pourrait les créer parfaits, – loin de nous de telles pensées – mais pour faire bénéficier ces créatures imparfaites, grâce à Sa sagesse illimitée, d'un amour croissant d'éternité en éternité, parce que provenant des profondeurs de Son propre amour et de Sa grâce, pour leur montrer ainsi que ce n'est que Lui qui est le véritable et unique Père de tous les humains et de tous les esprits.

« Ô Hénoc, ô enfants, ce n'est que maintenant que je m'en rends pleinement compte ! Si je n'avais pas été épuisé, comment aurais-je pu ressentir les bienfaits de ce renouveau ?

« Notre Père très saint a permis que je devienne faible et épuisé pour me rendre d'autant plus sensible à Son indescriptible amour ! Car Il est la bonté même ! Combien doit-il être bon envers ceux qui n'ont jamais péché contre Lui s'Il peut être aussi indulgent, miséricordieux et plein de grâce à mon égard, moi qui suis le plus grand pécheur qui soit, puisque j'ai péché devant Sa face.

« Oh ! réjouissez-vous, vous les pauvres ! Car si vous ne possédez aucun bien, c'est pour en recevoir d'autant plus ! Réjouissez-vous, vous les faibles, car votre faiblesse vous fera obtenir d'autant plus de force ! Réjouissez-vous, vous qui êtes affligés, car vous ressentirez d'autant plus de joie ! Réjouissez-vous, vous qui avez faim et soif : vous serez d'autant plus rassasiés ! Réjouissez-vous, même vous, qui êtes des esprits aveugles : voyez, le Seigneur a créé la nuit pour qu'elle désire l'arrivée du jour ! Qui aurait bien pu souhaiter la venue du jour si le Seigneur n'avait pas placé la nuit avant celui-ci ? Ô mort, si tu n'étais pas telle que tu es, tu devrais également te réjouir ! Car ce n'est pas à cause de toi-même que tu as été créée par l'ordre éternel des choses ! Qui sait si le Seigneur ne t'a pas fait exister afin que peut-être un jour tu donnes naissance à la vie la plus élevée qui soit ? !

« En vérité, en vérité, là où le Seigneur donne, Il le fait en tant que père, selon Son amour infini ; mais que celui à qui le Seigneur prend exulte, car il sera payé en retour au centuple de la main du Père éternel !

« Ô Hénoc, ô enfants ! Moi, votre père Adam, je suis dans la félicité la plus complète, car le Seigneur m'a fait bénéficier d'une grâce qui dépasse dans sa grandeur celle de ma vie tout entière !

« Et toi, cher Hénoc, sois dûment béni ! Ta semence ne disparaîtra pas jusqu'à la fin des temps, et ton nom sera présent au sein des peuples comme si tu te trouvais au milieu d'eux ! Les derniers orateurs du Seigneur loueront ton amour envers le Père et te prendront en exemple.

« Auparavant, tu n'avais jamais montré aussi clairement à quel point tu es attaché à notre Père très saint ; car c'est grâce à ces liens si étroits que mes membres ont été fortifiés.

« Mais à Toi seul, Dieu sublime, mon Seigneur et Père, reviennent toute gloire, tout honneur et toutes louanges, car Toi seul en es digne !

« Enfants, louez tous le Seigneur, car Il est bon, plein d'amour et de grâce, miséricordieux au-delà de toute intelligence !

« Hénoc, vois, ma gratitude envers Dieu me paralyse presque la langue, de sorte que je puis à peine parler ! Par conséquent, vu que nous sommes déjà arrivés auprès des enfants de l'occident, fais en sorte, avec l'aide d'Asmahael, qu'ils apprennent que nous les attendons ici avec impatience, et qu'ils devraient nous rejoindre pour que je puisse les bénir et leur annoncer la venue du saint sabbat de demain ; nous leur dirons tout le reste ici. Amen. »

*

Après ces paroles, la langue d'Hénoc se délia, ce qui lui permit d'adresser à tous le discours suivant :

[4] Voir, dans la causerie précédente, l'extrait de *Batailles du Ciel* sur Hénoch et les Celtes.

« Ô chers pères, et vous aussi, mes enfants bien-aimés ! Regardez-moi et soyez dans l'étonnement que, de faible que j'étais, je sois devenu si fort dans le Seigneur, qui est mon Dieu et votre Dieu, mon Père plein d'amour et le vôtre, mon Tout et votre Tout, oui, ma Vie libre et éternelle autant que la vôtre ! Contemplez-moi et étonnez-vous ; car j'ai trouvé grâce devant Dieu qui est mon unique et grand amour, et Il a béni ma lignée pour la grande Promesse jusqu'à la fin des temps ! Oui, une fois encore, je crie : regardez-moi et étonnez-vous à ma vue, moi qui viens d'être créé impérissablement et promu d'un corps immortel, ce qui fait que ma chair ne se décomposera jamais !

« Ô enfants et pères ! Le Seigneur a fait cela maintenant, en face de vous tous. – Vous savez bien que nous déposons des pierres pour marquer les jours et la pleine lune, et que nous réunissons ces pierres en tas afin d'ériger un monument pour chaque année écoulée. Voyez : il se trouve ici davantage qu'un jour, qu'une lune ou qu'une année ; c'est pourquoi, permettez-moi d'élever à la place où je me trouve un grand monument digne du Seigneur qui nous a rendu visite de façon si merveilleuse et avec tant d'amour en la personne d'Asmahael, Lequel est parmi Vous et veut y rester jusqu'à la fin des temps, oui, pour toute l'éternité ! Depuis presque le troisième tiers de cette journée, Il marche au milieu de nous, nous conduisant avec un amour infini, et personne n'a eu l'idée de Lui présenter des louanges plus chaleureuses que celles que nous nous faisons mutuellement. Ô pères et enfants, nous avons invité tous les enfants à se rendre au sabbat de demain pour le sacrifice que nous voulons offrir au Seigneur ! Voyez, voyez, le Seigneur ne S'est pas fait attendre, Il est venu vers nous aujourd'hui, Il était avec nous hier, et Se trouve maintenant au milieu de nous ! Et qu'est-ce qui est donc plus grand : le Seigneur ou le sabbat ?

« Là où réside le Seigneur, là est aussi le sabbat ! Ô pères et enfants, c'est pourquoi je veux édifier maintenant ici un autel et mettre la flamme à un sacrifice pour Celui qui est au milieu de nous, car à Lui seul sont dus amour, reconnaissance, louanges et gloire, ainsi que tout sacrifice et notre entière adoration !

« Enfants, allez me chercher des pierres plates et pures, et aidez-moi à bâtir ici un autel ; puis allez quérir une offrande à immoler ; choisissez un agneau âgé de sept lunaisons et du pur bois de cèdre comme combustible. Allez et hâtez-vous !

« Et Toi, mon très saint et bien-aimé Asmahael, Tu nous feras la grâce de trouver ce sacrifice agréable et d'avoir, dans Ton amour infini, de l'indulgence envers moi qui agis de la sorte uniquement par amour pour Toi !

« Que sont le ciel et la terre en face de Toi, et que peut bien être ce misérable sabbat ? Car là où Tu résides, se trouvent l'éternité et l'infini tout entier, oui, la magnificence la plus parfaite, la sainteté de tous les cieux, de tous les soleils et de tous les mondes !

« Il est vrai que Tu nous as interdit de Te reconnaître ouvertement avant que cela Te soit agréable, mais mon trop grand et trop puissant amour pour Toi qui vins habiter en mon cœur m'a poussé à le faire. Et cette voix me dit :

« "Vois, Hénoc, par ce commandement facile, le Seigneur a seulement voulu mettre à l'épreuve la force de ton amour ! Aussi longtemps que l'amour se tient dans certaines limites, il n'est pas difficile de se soumettre à cette défense ; mais une fois qu'il s'est enflammé au plus haut degré, il renverse toutes les barrières, reconnaît l'objet aimé et court en toute hâte dans ses bras !" – Et Toi qui, plus que tout autre, es mon Bien-aimé et notre Dieu unique à tous, Tu me pardonneras la faute que j'ai commise, une faute pour laquelle je n'y peux rien : j'ai été saisi par un amour si puissant envers Toi qu'il m'était impossible de ne pas l'avouer tout haut devant le peuple !

« Ô Asmahael, fais-moi la grâce d'accepter ce que nous voulons T'offrir ; consacre et bénis l'autel, et alors il restera consacré et béni pour tous les temps à venir ! Amen. »

Après ce discours, Asmahael se leva une fois de plus et dit aux pères et aux enfants :

« Écoutez, Hénoc a bien parlé ; il est sur la bonne voie ! Celui qui chemine ainsi cherche le passage le plus court pour rejoindre la personne bien-aimée. En vérité, qui ne chemine pas de cette façon-là M'atteindra difficilement, et Je ne viendrai pas à sa rencontre ! Mais si quelqu'un possède un amour qui est puissant dans son cœur, comptera-t-il les jours qui le séparent de la présence bien-aimée, ou ne considérera-t-il pas plutôt chaque instant comme le plus approprié pour courir à la rencontre de l'objet de son amour ?

« Voyez : où est le sabbat des ruisseaux et des fleuves ? N'est-il pas dans la mer elle-même ? Et avant qu'ils ne l'atteignent, il n'y a pour eux aucun repos et aucun sabbat ! Mais du moment qu'un ruisseau a atteint la mer – ou

si la mer s'est étendue jusqu'à lui – n'en est-il pas ainsi qu'il arrêtera immédiatement son cours ? Ou bien attendra-t-il pour le faire que la mer soit venue à sa rencontre ?

« Je vous le dis : Je Me suis rendu chez vous, mais personne n'est venu à Ma rencontre, sinon Hénoc. Je vous ai donné un commandement, et vous l'avez tenu par crainte de Me perdre, sans prendre en considération que l'amour véritable et pur ne peut jamais rien perdre, surtout si J'en suis l'objet.

« Vous vous êtes à peine aperçus d'une différence entre vous et Moi ; mais Hénoc, lui, M'a reconnu. C'est la raison pour laquelle Je bénis l'offrande de ton cœur et consacre l'autel que tu M'as élevé, cher Hénoc ! Vois, en cet endroit, ta race sera un jour sauvée des flots du péché, et un de tes petits-fils dressera à nouveau cet autel et Me présentera une offrande en remerciement ! Sois béni à jamais ! Amen. »

Jacob LORBER, *La Maison de Dieu* (1840-1844), tome premier.

7. – Extrait de *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament par les seuls témoignages profanes* (1866).

Nous avons, pour un des patriarches, une tradition bien précise et d'une grande valeur. Elle rappelle la vie d'Hénoch, et elle nous est parvenue par deux auteurs qui ne se sont pas copiés. Étienne de Byzance [historien byzantin du VIe siècle] dit qu'à « Icone (*de urbibus*, voce *Iconium*), ville de Lycaonie, près du mont Taurus, dans les régions occupées par les habitants antédiluviens, régnait Annacus, dont la vie alla au-delà de trois cents ans. Tous les habitants d'alentour demandèrent à un oracle jusqu'à quelle époque se prolongerait sa vie. L'oracle répondit que, ce patriarche étant mort, tout le monde devait s'attendre à périr. Les Phrygiens, à cette menace, jetèrent les hauts cris, d'où est venu le proverbe : *Pleurer sous Annacus*, ce que l'on dit de ceux qui se livrent à de grands gémissements. Or, le déluge étant survenu, tous périrent. »

La version de Suidas [encyclopédie rédigée en grec médiéval à la fin du Xe siècle] dit nettement que ce patriarche prédit lui-même le déluge, et qu'il exhortait avec larmes tous ses compatriotes à adresser à Dieu des supplications, sans doute pour fléchir la divinité irritée contre la méchanceté des hommes. Dans ces récits, tout est conforme à la Bible. Annacus a vécu trois cents ans avant le déluge. Il a averti ses concitoyens ; il est entouré du même respect que le patriarche Noé lui-même. *Annacus* paraît venir d'*Hénoch* ; tout annonce une identité de personnages.

Les annales chinoises attribuent à Fo-hi des faits qui paraissent le confondre avec l'Hénoch de l'Écriture, et plusieurs savants soutiennent également cette identité avec l'Hermès égyptien [5].

1° Le temps d'Hénoch et le temps de Fo-hi concordent, car on peut démontrer par l'histoire chinoise que Fo-hi vivait avant le déluge.

2° Hénoch est le septième dans l'ordre des patriarches antédiluviens, et les vieilles histoires chinoises nous montrent aussi Fo-hi occupant le septième rang dans une suite de personnages célèbres qu'on place avant le déluge.

3° Hénoch passa 365 ans sur la terre, puis il fut enlevé au ciel. Or, d'après les mêmes chroniques chinoises, Fo-hi fut enlevé au ciel aussi à l'âge de 365 ans.

4° Selon l'ancienne histoire égyptienne, le premier Hermès grava 36 000 caractères sur des pierres, dans des cavernes souterraines, parce qu'il savait que le déluge devait arriver, et qu'il voulait faire passer à la postérité les mystères de l'ancienne religion [6]. La tradition orientale rapporte la même chose du patriarche Hénoch, et les caractères chinois, inventés par Fo-hi, sont à peu près au nombre de 36 000.

Toutes ces ressemblances font conjecturer que le Fo-hi des Chinois ou l'Hermès des Égyptiens était quelque patriarche vivant avant le déluge, et qui porta des noms différents selon les différentes nations. On l'appelle Mercure chez les Romains, Hermès chez les Grecs, Adaris, Adris ou Édris chez les Arabes, Ouriai ou Douvarai [7].

M. GAINET (curé de Cormontreuil, membre de l'Académie de Reims),
Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament par les seuls témoignages profanes, tome I, 1866.

[5] Hermès Trismégiste, auteur du célèbre *Pimandre* ou *Poïmandrès*, livre phare de l'ancienne théologie des Égyptiens.
[6] De la Très-Ancienne Église dont parle Swedenborg.
[7] Les Égyptiens, eux, l'appelaient Thot... Voilà donc beaucoup de surnoms pour le seul et même Énoch. Cette multiplicité est à l'image de sa grandeur.